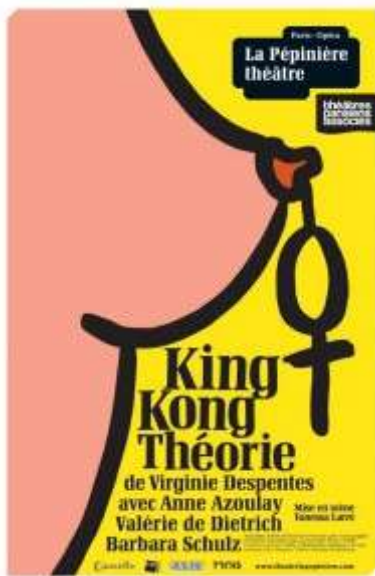


# La Box Culturelle

## Trois femmes puissantes

King Kong théorie est une adaptation audacieuse et puissante de l'essai de Virginie Despentes qui l'avait élevée au grade de prêtresse de la féminité.

La révolution sexuelle a t-elle permis aux femmes de trouver leur places dans la société? Tout est-il encore à faire? La question est posée ici.



Pour y répondre, Anne Azoulay, Barbara Schulz et Valérie De Dietrich racontent sur scène des histoires de femmes, difficilement soutenables parfois. Une station essence, deux filles en tenues affriolantes, et des loubards qui abusent d'elles. Des histoires de viol, violentes et banales qui restent marquées au fer rouge dans le cœur de celles qui deviennent ensuite des proies plus faciles pour les hommes. Elles parlent du tabou de la sexualité dans une société schizophrène, où le porno occupe une place importante, mais où l'on s'interdit d'évoquer la masturbation féminine ou les relations homosexuelles. Avec beaucoup de justesse, elles décortiquent les pratiques du milieu de la pornographie. Elles soulèvent des questionnements sur l'univers de la prostitution, comparable à une drogue dure. Une pratique qui procure de l'excitation au début mais qui

devient vite un engrenage pour gagner de l'argent facilement.

La figure de la Femme séduisante et gracile existe t-elle réellement?



Elles, qui ne doivent ni sourire, ni parler fort, encore moins paraître costaudes ou exubérantes doivent rester des petites choses fragiles qui ne font pas d'émules. Sur scène, les trois muses portent tour à tour des vêtements hypersexués, mini jupe en skai, stiletos ou léopard, puis des robes fluides et élégantes.

La mise en scène est parfaite, elle donne de la légèreté à un propos complexe et trash. Les actrices jouent avec des poupées Barbie, simulant des actes sexuels sur un décor filmé puis se badigeonnent de faux sang ou filment le public avec une caméra. On se surprend à sourire voir rire, de certaines aberrations. L'ambiance n'est pas pesante mais incite à la réflexion. En sortant on pense aux générations futures et on se dit qu'il y a encore beaucoup de combats à mener.